

Marie-Josée Soucy

ZAQ et MOI

Le vrai du faux



RECTO
VERSC

ZAQ^{e+}MOI

Édition : Pascale Morin
Révision : Lise Duquette
Correction : Anne-Marie Théorêt
Infographie : Johanne Lemay

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

11-16

Imprimé au Canada

© 2016, Recto/Verso, éditeur
Charron Éditeur inc.,
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.
1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal, Québec, H2L 4S5
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-924381-70-0

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC
– www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du
Québec pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouverne-
ment du Canada par l'entremise du Fonds du livre
du Canada pour nos activités d'édition.

Marie-Josée Soucy

ZAQ et MOI

Le vrai du faux

5

Illustration de la couverture: Jean-François Vachon

RECTO
VERSC

Une société de Québecor Média

*À Nancy McGee avec qui le proverbe
«Loin des yeux, loin du cœur»
a perdu toute sa crédibilité.*



La fuite (ou la fuque, c'est selon)

La première tempête de neige de la saison semble bel et bien vouloir se lever. Le vent siffle à la fenêtre de ma chambre. Mes idées voyagent dans tous les sens, comme c'est le cas lorsque je suis énervée. J'ai du mal à les faire converger dans la même direction. Je dois me concentrer et prendre la bonne décision.

Je tiens toujours dans mes mains la très brève note laissée par Zaq. Je la relis à voix haute, comme si m'entendre en prononcer chacune des phrases, chacun des mots allait m'aider à comprendre ce qui se passe, à découvrir un indice caché parmi ces lettres qui dansent devant mes yeux.

*Vanille, je suis parti.
Fais le message aux adultes de la
maison. Je suis tanné qu'on me
cache des choses comme si j'étais
encore un petit garçon. Si mon
père ne comprend toujours pas,
dis-lui d'aller parler avec Robert
Masson.*

ZAQ

J'analyse le bout de papier de tous bords tous côtés. Un petit mot écrit rapidement. Une écriture maladroite typique des garçons, à l'encre bleue tout aussi typique. Le bref message d'un côté et rien au verso. Un morceau de feuille, déchiré à la hâte. Mon regard se perd à nouveau dans la tempête. Les questions se bousculent dans ma tête. Où Zaq se trouve-t-il, en ce moment? Que peut bien lui avoir dit le docteur Masson pour le mettre dans un tel état? Ce doit être toute une révélation! Zacharie-Alexandre fait allusion à un secret... Son père aurait-il encore des squelettes dans le placard?

J'attrape mon téléphone et compose le numéro de Bernard. Je dois le mettre au parfum de la situation avant que son fils soit rendu trop loin. Il faut agir vite. Je raccroche toutefois avant la première sonnerie. Un doute m'envahit. Devrais-je plutôt partir seule à la recherche de mon ami? Si

Bernard a encore une fois menti à Zaq, celui-ci n'aura pas envie de voir son père. J'essaie de me mettre à sa place. Si j'étais Zacharie et que pour une raison quelconque je sois profondément contrariée, où est-ce que j'irais? Quelles seraient mes options? Mais bien sûr! C'est l'évidence même. Il doit être parti au chalet! C'est le seul refuge qu'il puisse trouver à l'extérieur de la maison. Il n'a sûrement pas l'intention de dormir au froid sur un banc de parc, surtout pas avec cette neige. Le chalet lui garantit chaleur, eau courante et nourriture. Attirant, quand même, non? C'est l'endroit idéal. Idéal... vraiment? C'est aussi la première place où Bernard risque de le chercher. Il aura la même idée que moi.

Incapable de rester inactive plus longtemps, je file vers le placard de l'entrée. J'enfile mon manteau et, pour la première fois de la saison, mes bottes d'hiver. Je mets ensuite les pieds dehors, mais, après un instant d'hésitation, je reviens à l'intérieur. Je fouille dans un des paniers qui se trouvent sur une tablette et j'attrape une tuque et un foulard. Après les avoir enfilés, j'agrippe au passage mon petit sac à dos et je sors de l'immeuble. C'est face au vent que j'entreprends les cinq cents premiers mètres. Je suis bien heureuse d'avoir pensé à mettre une écharpe. Je la remonte sur mon nez et descends ma tuque le plus bas possible. J'ai du mal à garder les yeux ouverts tant les rafales de

neige sont agressantes. J'aperçois tout de même au loin l'autobus qui avance lentement dans ma direction. J'accélère la cadence pour rejoindre l'arrêt. Je ne peux m'empêcher de sourire en constatant que la moustache que j'ai dessinée à Yvan Desmaisons est toujours bien présente sur la publicité de l'abribus¹. Tout comme le chapeau de cowboy que j'avais ajouté au chihuahua de l'agent d'immeubles.

Une chaleur réconfortante m'enveloppe lorsque je monte à bord du véhicule. Les rues ne sont pas encore déblayées et les voitures roulent prudemment, comme c'est toujours le cas lors de la première neige de la saison. Le bus met un temps fou à me conduire à la gare. J'en profite pour préparer mon plan. Je suis assez certaine de trouver Zacharie au terminus, attendant l'autocar qui le conduira au chalet de son enfance, à Sainte-Marguerite-de-l'Étourderie. Dans la négative, je ferai quand même le tour de la station. Si je ne l'ai toujours pas repéré après une dizaine de minutes, j'appellerai Bernard pour tout lui raconter. Ce sera à lui de décider ce qu'il veut faire.

Je descends de l'autobus et entre dans la gare. Je zieute dans toutes les directions à la recherche de Zacharie. Je n'ai aucune idée de ce que je ferai si je l'aperçois. Je n'ai pas pensé à ce léger

1. Voir *Zaq et moi – Boomerang* (tome 4).

détail... Il faut pourtant que je me fasse rapidement une idée, puisqu'il apparaît justement dans mon champ de vision. Eh oui, c'est bien lui qui quitte la billetterie, ticket en main. Je ne peux m'empêcher de laisser échapper ces quelques mots à voix haute.

— Ah, Quintal! Tu es tellement prévisible!

Sur ce, je me dirige d'un pas hâtif vers le guichet.

— La même chose que lui! dis-je à la dame derrière la vitre, sans trop réfléchir.

— Étudiante?

— Oui!

Après lui avoir montré ma carte d'identité de la polyvalente, je paie le billet avec ma carte bancaire. Le prix du passage me semble plus élevé que ce que nous avons payé pour aller au chalet la dernière fois, Zaq et moi. Le coût a sérieusement augmenté en une seule année. Pressée, je paie quand même mon dû, en espérant que mes parents comprendront et qu'ils me le rembourseront. Sinon c'est une bonne partie de mes économies que je viens de perdre à cause de Zaq.

Je cours dans la direction prise par ce dernier et le vois en train d'embarquer dans l'autocar. Je profite du fait qu'il se dirige vers le fond du véhicule pour y monter à mon tour et je me

précipite vers le premier banc libre, sur lequel je m'accroupis pour éviter que Zacharie me remarque. Le moteur se met presque aussitôt à ronronner. C'est un départ.

Double surprise

Nous roulons depuis une demi-heure lorsque l'autocar quitte la ville. Je me trouve un peu bête de rester ainsi, cachée à l'avant, tandis que Zacharie est assis tout au fond et ne se doute pas de ma présence. C'est d'autant plus ridicule, parce que je ne sais pas ce que je dois faire. Attendre que nous arrivions à destination et sortir de ma cachette en criant « surprise! »? Je devrai improviser...

Je sens une vibration à travers mon sac à dos qui est déposé sur mes cuisses. J'ai probablement reçu un texto. C'est ma mère.

Mila

Salut, ma puce!

Vanille

Allô!

Mila

Tu te souviens que nous allons au théâtre, Bernard et moi, ce soir ? On ne sera pas là pour souper. Ça va aller ?

Vanille

Pas de problème.

J'avais oublié cette sortie. Elle m'en avait parlé, il y a quelques jours. Ça tombe à point ! Ça me donnera du temps pour gérer la situation avec Zaq sans qu'elle et Bernard s'inquiètent.

Mila

Tu souperas avec Zaq ?

Vanille

Oui, c'est bon. Il est justement avec moi.

Mila

Super, alors. Bernard n'arrivait pas à le joindre. Je lui fais le message. Bonne soirée ! xx

J'hésite dans ma réponse. Même si je n'ai pas vraiment menti, je sais très bien que ça revient au même de ne pas leur avoir dit que Zaq est en fuite...

Vanille

Bonne soirée ! À tantôt ! xx

Je me sens mal...

* * *

Les commerces, qui étaient perceptibles de l'autoroute, se font de plus en plus rares. Montagnes et forêts prennent la relève sous mes yeux. Le jaune, le rouge et l'orangé disparaissent peu à peu sous un manteau de neige. Je jette un coup d'œil à ma montre. Il me semble qu'il y a déjà un petit moment que nous aurions dû arriver à Sainte-Pécadille, la petite localité par laquelle se prend le chemin de terre conduisant au village où se trouve le chalet des Quintal. Le véhicule poursuit pourtant sa route sans donner l'impression d'être sur le point de quitter la voie rapide. Et si nous n'allions pas au chalet? Intriguée, je fouille dans mon sac à dos, à la recherche de mon billet, en vain. Je me souviens de l'avoir présenté au chauffeur. L'a-t-il conservé? Je n'en suis plus certaine. J'inspecte les poches de mon manteau ainsi que celles de mon jeans, mais sans succès. Je cherche donc des réponses en lisant les noms des villes inscrits sur les panneaux annonçant les sorties. Chacune d'elles m'est un peu familière, mais rien pour me convaincre que je suis en direction du chalet. Du moins jusqu'à ce que l'autocar s'arrête un bref moment à Mont-Tremblant. Un homme et une femme s'ajoutent aux quelques passagers déjà bien installés et nous repartons de plus belle. Mont-Tremblant? Je n'ai pas souvenir d'être passée par ici, la première fois. Tremblant... Serions-nous dans les Laurentides?

Est-ce que Sainte-Marguerite se trouve dans les Laurentides? J'aurais plutôt pensé à Lanaudière... à moins que ce ne soit dans les Cantons-de-l'Est? Mes notions de géographie québécoise sont un peu limitées. C'est M. Chaput, mon enseignant, qui serait découragé!

Je suis déçue que l'autocar se soit arrêté seulement le temps de faire monter un couple. La légère envie de pipi que j'ai commencé à ressentir en quittant la maison se fait de plus en plus pressante. Je ne pourrai pas me retenir encore bien longtemps. Je jette un coup d'œil vers le fond du véhicule. C'est bien ce que je pensais, il y a une toilette à bord. Le problème, c'est qu'elle est située juste à côté du siège de Zaq. Impossible de m'y rendre sans me dévoiler. J'ai carrément l'impression que ma vessie est sur le point d'exploser, lorsque le chauffeur s'arrête enfin dans le stationnement d'un restaurant, exactement trois heures trente après notre départ de Montréal. Il annonce un arrêt d'une demi-heure, le temps de prendre un repas rapide. L'heure du souper a effectivement sonné et j'entendrais sûrement mon estomac gargouiller si je n'étais pas aussi obnubilée par mon envie de me soulager.

Je m'enfonce dans mon fauteuil, tandis que les quelques passagers s'empressent de descendre. J'aperçois Zaq du coin de l'œil, mais lui ne semble pas remarquer ma présence. Une fois qu'il a quitté

l'autocar, je me précipite vers la toilette. Je ne me rappelle pas avoir jamais ressenti une telle satisfaction après avoir uriné. Je me sens comme si je venais de perdre dix litres de liquide. Je me retiens pour ne pas afficher un sourire béat en sortant de la cabine. Pour ça, il faudrait toutefois que je puisse en sortir. Je pousse la porte, mais elle résiste. Je tire vers moi, sans succès. Je vois mal comment j'aurais pu ouvrir la porte vers l'intérieur, de toute manière. J'ai à peine l'espace pour tourner sur moi-même. Un vent de panique se lève en moi. Je pousse de nouveau la porte. Rien. Je secoue la poignée. Toujours rien. Je vérifie le loquet, le levier est bien retiré, la porte devrait pouvoir s'ouvrir. Avec un espoir naïf, je parcours la minuscule pièce des yeux, à la recherche d'une autre issue, telle une fenêtre. Ridicule. Dans un ultime geste de sauvetage « Prends-toi en main, ma grande! », je donne un coup d'épaule à la porte qui résiste toujours, mais qui semble s'ouvrir un peu. Je continue de pousser jusqu'à ce qu'elle cède brusquement. Elle heurte le mur dans un bruit sourd et je me retrouve étendue de tout mon long au beau milieu de l'allée. J'aperçois une main tendue prête à me relever. Je la prends, même si c'est humiliant. Ce n'est qu'une fois debout que je réalise qu'elle appartient à Zaq... Je comprends alors que je ne suis pas restée prisonnière d'une cabine de toilette par hasard. C'est lui qui retenait la porte.

— Pensaistu vraiment que je ne t'avais pas vue embarquer ?

— Tu veux dire que tu sais depuis le début que je suis dans l'autocar ?

— Évidemment ! Je peux même te dire que tu as raté la première marche en montant...

Ce détail vient confirmer ses propos. Avoir su, je ne me serais pas retenue pendant tout le trajet et je serais allée aux toilettes bien avant ! C'est du Zaq tout craché, ça ! Me nier de la sorte !

— Tu t'es quand même retrouvée par terre, ce n'était qu'une question de temps ! ajoute-t-il en faisant allusion à ma présente chute.

Je ne relève pas sa moquerie. Ce n'est pas comme si j'en étais à ma première dégringolade devant Zaq. Je les revois défiler une à une dans ma tête. La chute derrière le cabanon chez son père, lorsque nous avons dû sauter par la fenêtre et que je me suis foulé la cheville. Celle en patins à roues alignées, quand Zaq a essayé de m'apprendre à en faire et que je me suis retrouvée avec un genou en sang. Je revois même la porte du casier de Béa que j'ai reçue en plein visage l'an dernier. J'en ai eu le nez bleu pendant des jours ! Zaq me dévisage avec son habituel air baveux, mais il ne semble pas vraiment y prendre plaisir, cette fois-ci. Sous son arrogance ne se cache pas son habituelle taquinerie amicale, mais une douleur encore vive qui lui dé-

vore les tripes. J'avais presque oublié la raison pour laquelle nous nous trouvons ici...

— Tu comptes rester dans le bus pendant la demi-heure ou tu sors un peu ? s'impatiente-t-il. Moi, je vais prendre l'air et manger. Je te conseille de faire de même. Il nous reste encore pas mal de route à faire.

Je ne dis rien, mais je remets mon manteau et je le suis dehors. Il marche d'un pas décidé dans la neige, comme si je n'étais pas là, et se dirige vers le restaurant à côté duquel nous a déposés le chauffeur. Nous commandons des hamburgers que nous allons manger sur une table près des fenêtres donnant sur le stationnement. C'est une façon de garder un œil sur l'autocar et de nous assurer qu'il ne repartira pas sans nous. Pendant quelques minutes, aucun de nous deux ne parle. Nous sommes affamés. Je laisse mon regard dériver sur le paysage pas particulièrement charmant qui s'offre à moi : une route assez passante et des commerces dont les enseignes aux lettres manquant dénotent un certain vieillissement. Sur l'une d'elles, je lis « Garage Mont-Laurier ». C'est à ce moment-là que je brise le silence.

— Mont-Laurier?! On est à Mont-Laurier!

Je parle la bouche pleine et manque de m'étouffer. On repassera pour l'élégance.

— Ce n'est pas la route pour aller à Vald'Or, ça?

À cet instant précis, je réalise que Zaq se rend chez sa tante Karina. J'aurais dû y penser ! S'il y a une personne pour lui donner toutes les réponses qu'il cherche, c'est bien la sœur de sa mère. Je me sens un peu stupide de ne pas avoir reconnu la route. Il faut dire que je suis seulement allée une fois en Abitibi et ça fait un an. Les yeux dans un livre, j'avais peu porté attention aux paysages. Sans compter que des montagnes et des forêts, ça finit par se ressembler, partout au Québec.

— Tu veux dire que tu viens juste de t'en rendre compte ? s'étonne Zacharie-Alexandre.

Pour une fois, il ne semble pas sarcastique, mais juste réellement surpris.

— On s'en va chez Karina ?

— Tu pensais qu'on allait où ?

— Au chalet de ton père...

— Tu es sérieuse ? Ce n'est pas du tout dans le coin !

Je hausse les épaules, faute d'envie de justifier la pauvreté de mes connaissances géographiques.

— Qu'est-ce que tu fais ici, de toute manière ? renchérit-il. Je n'avais pas prévu que tu m'accompagnes. Tu aurais dû rester à Montréal !

Sa remarque me blesse un peu, mais j'essaie de n'en rien laisser paraître.

— Je n'avais pas prévu être ici, moi non plus, figure-toi donc! Je t'ai suivi parce que tu m'inquiétais et je n'ai pas vraiment réfléchi avant de monter dans l'autocar. Si c'était à refaire, je resterais sûrement à Montréal! J'aurais dû remettre ta lettre à ton père et le laisser se débrouiller avec ta petite crise d'adolescence!

Zaq lâche un rire sarcastique.

— Mon père? Tu veux parler de Bernard?

Je le regarde sans comprendre.

— Évidemment que je veux parler de Bernard. Pourquoi? Tu as un autre père?

C'est à mon tour d'échapper un rire caustique.

— Bien oui, effectivement! Tu ne t'attendais pas à ça, hein, Vanille Painchaud? Bernard n'est pas mon vrai père! Il ne l'a jamais été et ne le sera jamais. Tout ça, c'est de la frime depuis le début. Ça fait quatorze ans que je me fais niaiser!

Des réponses en Abitibi?

La surprise me laisse pantoise. Je suis incapable de réagir à l'annonce de Zaq. Ma curiosité habituelle a cédé la place à une totale stupéfaction. Je me serais attendu à tout, sauf à ça. Le vrombissement de l'autocar me sort de ma torpeur. Nous vidons nos plateaux dans la poubelle et sortons rapidement rejoindre le véhicule qui menace de partir sans nous. Quelques passagers sont de retour, mais, pour plusieurs, Mont-Laurier semble être la destination finale, puisque l'autocar repart plus vide qu'il ne l'était à son arrivée.

Je me risque à poser une question à Zaq. Je ne suis pas certaine s'il a envie de parler ou non. Comme nous sommes peu nombreux, j'ai une banquette entière pour moi seule. Le dos collé contre la fenêtre, j'y allonge mes jambes. Il fait de même sur la sienne, de l'autre côté du passage.

— C'est Robert Masson qui t'a raconté ça, pour ton père?

— Oui, le gars a été plus honnête avec moi en une heure que mon soi-disant père ne l’a été en quatorze ans!

Je repense à notre rencontre avec le docteur Masson dans le petit boisé à côté du chalet. Je comprends maintenant pourquoi il semblait marcher sur des œufs. S’il paraissait aussi surpris que Bernard se soit occupé de Zaq après la mort de Sarah, c’est que Bernard n’est pas le père de Zaq. Mais si Bernard n’est pas le père de Zaq, où est le VRAI père? Et pourquoi cet homme ne s’est-il jamais occupé de lui? C’est d’autant plus mystérieux que les photos que nous avons vues présentaient Bernard, Sarah et Zaq comme une famille unie, quand mon ami n’était qu’un tout petit bébé. De plus, n’y avait-il pas des photos de Bernard et de sa femme alors qu’elle était enceinte? C’est à n’y rien comprendre.

— Peut-être bien que ton père... Je veux dire, peut-être bien que Bernard a une explication qui se tient, Zaq. Souviens-toi, on l’a déjà pris pour un meurtrier. On devrait peut-être attendre sa version des faits avant de porter des conclusions hâtives.

— Pour qu’il me mente encore une fois? Je ne peux pas lui faire confiance. C’est pour ça que je vais chez ma tante. Elle, elle me dira la vérité.

— Est-ce qu’elle sait que tu te rends chez elle?

— Pas encore...

— Tu es sérieux?

— Je l'appellerai en arrivant.

— Et si elle n'est pas là?

Il hausse les épaules, insouciant.

— On traversera le pont lorsqu'on arrivera à la rivière.

Nous parlons peu pendant le reste du voyage. Malgré la neige, la nuit sans lune est très sombre, et je ne vois presque rien par la fenêtre, que les silhouettes des conifères de la forêt qui longent chacun des côtés de la route à deux voies. Il est 21 h 20 lorsque nous arrivons enfin à Val-d'Or. Presque sept heures trente minutes après notre départ de Montréal. C'est la bouche sèche et des fourmis plein les jambes que je descends sur le quai, pas mécontente d'être là. J'observe les autres passagers. La plupart récupèrent un bagage dans la soute sur le côté de l'autocar. Certains font signe de la main à un membre de leur famille qu'ils ne tardent pas à rejoindre. Non seulement personne ne nous attend, Zaq et moi, mais je ne sais pas où aller. J'ignore même si Zaq a le numéro de téléphone de sa tante. Je ne serais pas surprise que ce ne soit pas le cas. La fatigue de fin de journée ajoutée à celle du long voyage me rend plus inquiète que d'habitude. Je manque de courage pour affron-

ter ce que j'aurais, à un autre moment, perçu comme une stimulante aventure.

Zaq parcourt l'endroit des yeux et passe une main désinvolte dans ses cheveux noirs un peu trop longs. Je réalise qu'il n'a pas vraiment de plan et qu'il ne sait pas plus que moi où il s'en va. Ses yeux s'arrêtent sur un banc public. Il le rejoint, s'y assoit nonchalamment, puis cherche les coordonnées de Karina dans son téléphone portable. Après avoir composé le numéro, il approche le combiné de son oreille. Il semble sur le point de raccrocher, mais se met soudainement à parler.

— Allô, Damien, c'est Zacharie-Alexandre. Est-ce que je peux parler avec Karina ?

— ...

— Oui, oui, ça va... D'accord. Merci !

Un silence s'ensuit au cours duquel mon malaise augmente. Je suis soulagée de savoir que Karina et Damien sont à la maison, mais un homme visiblement intoxiqué se dirige vers nous en titubant et en maugréant des paroles incompréhensibles. Instinctivement, j'ai le réflexe de m'asseoir près de Zaq. Pour justifier ma proximité, je colle mon oreille près de la sienne contre le téléphone, comme si je voulais aussi entendre la conversation.

— Allô, Karina...

— Allô, Zaq, que me vaut l'honneur de ton appel? À cette heure-ci, tu m'inquiètes...

— Ça va, ma tante... Ne t'en fais pas... mais je ne vais pas tourner autour du pot... Je suis à Val-d'Or.

— Tu es à Val-d'Or?! Mais c'est quoi, cette histoire? Je n'avais aucune idée que vous veniez! Ton père ne m'a rien dit!

Et comme si elle comprenait soudainement, elle demande :

— Est-ce que Bernard est avec toi?

— Non...

— Tu es seul, Zacharie?

— Oui... euh, non. Je ne suis pas avec Bernard, mais je suis avec Vanille.

— Annabelle est-elle aussi avec vous? s'informe-t-elle en faisant référence à sa fille.

— Non, Annabelle est à Montréal.

— Est-ce que Bernard sait que vous êtes ici?

— ...

Le silence qui suit est révélateur.

— Zaq! Ne me dis pas que tu t'es enfui de chez toi?

Nouveau silence, de confirmation cette fois.

— Oh, misère... Zacharie... Où êtes-vous?

— À la gare d'autocar.

— Surtout, ne bougez pas de là. Je viens vous chercher!

Karina arrive une vingtaine de minutes plus tard. Je suis vraiment soulagée de la voir et un stress énorme disparaît de mes épaules lorsque je me retrouve assise dans sa voiture. Je réalise qu'elle est partie de chez elle de manière précipitée quand je remarque qu'elle est en robe de chambre. Elle doit avoir froid, mais je ne lui pose pas la question. Ses longs cheveux blonds presque blancs sont détachés et en désordre, comme si elle venait de se réveiller.

— Vous allez m'expliquer ce qui se passe? demande-t-elle en regardant mon ami assis sur le siège du passager.

Comme Zaq ne parle pas, le regard interrogateur de Karina cherche le mien dans le rétroviseur. Je m'abstiens de répondre à la place de Zacharie. Cette histoire le concerne lui et seulement lui.

— Je veux des réponses! explose-t-il finalement. J'en ai assez de me faire prendre pour un idiot... que Bernard me prenne pour un idiot.

— Tu vas devoir être plus clair, Zaq, parce que je ne te suis pas.

— Je parle de Bernard... et de mon père. Tu le savais, toi, que les deux n'étaient pas la même personne.

ZAQ et moi

Zaq est en fugue! La note qu'il a laissée à Vanille donne peu d'informations sur l'endroit où il se trouve et sur les motifs de sa fuite. Seul indice: le nom de Robert Masson. Qu'a révélé ce dernier à Zaq pour qu'il prenne la fuite? Des informations sur sa défunte mère? Vanille souhaite être solidaire de son ami, mais elle s'inquiète également pour sa sécurité. Elle doit absolument le retrouver, avec ou sans l'aide des adultes. Aventures, secrets de famille et révélations sont au menu de ce cinquième tome des aventures de ZAQ et moi.

© Julia Marois



Marie-Josée Soucy a toujours écrit, à titre de journaliste ou de rédactrice, pour des magazines. Elle a remporté en 2006 le prix Cécile-Gagnon décerné à un premier roman. *Le vrai du faux* est le cinquième tome de la série «Zaq et moi».

Groupe
Livre
Québecor Média

ISBN 978-2-924381-70-0



9 782924 381700